

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 18 (1930)

Heft: 338

Artikel: Les méthodes modernes de guerre et la protection des populations civiles

Autor: Delachaux, V.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260004>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Quinzaine féministe

Que nos lecteurs, cette fois-ci encore, nous excusent si notre chronique de quinzaine fait défaut. Ce n'est point pourtant pour avoir fait, comme au temps des cythares et des sursauts fleuris de la campagne viennoise, l'école buissonnière: c'est bien davantage la faute de la XI^e Assemblée de la S. d. N.

Car la date de celle-ci ayant été retardée d'une bonne semaine sur ce que fixait la tradition, ce numéro-ci de notre journal, au lieu de paraître vers la fin de cette période intense et tourbillonnante, c'est-à-dire à un moment où il était possible de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les événements d'ordre féministe accumulés, paraît au contraire en pleine fièvre d'action, quand s'organisent toutes les manifestations, quand se réunissent tous les Comités, quand se rencontrent toutes les personnalités de notre mouvement, quand arrivent de tous les côtés des nouvelles sensationnelles ou attendues concernant notre cause à travers le monde, si bien qu'il nous semble, au milieu de tout ce que nous entendons, apprenons, discutons, décidons, organisons, demandons, réclamons... vivre dans une vaste chaudière en fermentation. Comment, dans ces circonstances, la chroniqueuse, qui n'a après tout que deux mains pour écrire et deux oreilles pour écouter, (et qui, sous notre régime féministe de cumul à la Maître Jacques, porte trop souvent à la fois la cotte du journaliste et la souquenille de la secrétaire suffragiste), comment peut-elle résumer, débrouiller, éclaircir, exposer, tout ce qu'elle entend, voit, lit, sait, ou fait?... Qu'on veuille bien donc ne pas lui demander l'impossible, et prendre patience encore quinze jours durant: notre prochaine chronique comblera, nous le promettons, toutes ces lacunes et nos lecteurs que nous remercions d'avance de leur complaisance, ne perdront rien pour attendre.

E. Gb.

Les méthodes modernes de guerre et la protection des populations civiles

N. D. L. R. — Nous ne pensons pas inutile, au moment où siège l'Assemblée de la S. d. N., et où par conséquent tous les problèmes de la paix se posent avec plus d'actualité devant la conscience de chacun, de publier ci-après quelques extraits du volume édité à la suite de la Conférence de Francfort de la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté. On sait que cette Conférence doit son origine à une de nos féministes suisses, Dr. Gertrud Woker, chef du laboratoire de chimie biologique à l'Université de Berne: en 1924, lors d'un Congrès scientifique qui se tenait aux Etats-Unis, elle fut invitée, avec sa collègue, chimiste distinguée comme elle, Dr. Naima Sahlbom (Suède), à visiter l'arsenal d'Edgewood et à assister à des manœuvres de gaz. Le spectacle diabolique qui leur fut offert décida les deux chimistes à porter la question des gaz toxiques devant le Congrès de la Ligue internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté, qui se tint à Washington quelques jours après la visite d'Edgewood. Au sein de la Ligue se fonda alors une Commission internationale de la guerre chimique, qui mena dans divers pays une campagne contre les moyens scientifiques mis au service de la guerre, campagne qui aboutit à la Conférence de Francfort, dont le volume que nous analysons ci-après constitue les Actes.¹

« ... Toutes les conventions internationales tendant à limiter les applications de la science à la guerre sont inopérantes... La seule action efficace doit tendre à supprimer la guerre, doit dénoncer le sophisme qui consiste à chercher la sécurité dans les armements, et propager ardemment la conviction que la

prompte réalisation d'une justice internationale est une question de vie ou de mort pour l'espèce humaine. »

Cette déclaration de M. Paul Langevin, professeur au Collège de France, qui ouvre le volume que nous analysons ici, a été contresignée par 22 personnalités de divers pays, parmi lesquelles nous relevons pour la Suisse les noms de MM. Adolphe Ferrière, Dr en sociologie; Raoul Montandon, président de la Fédération genevoise des Sociétés savantes; André Oltramare, professeur à l'Université de Genève; Charles Werner, recteur de l'Université de Genève, et enfin de Dr Gertrud Woker elle-même.

La guerre chimique ne peut être envisagée, semble-t-il, de façon plus complète et plus diverse que dans ce volume, et l'accent de vérité, toujours, d'angoisse, le plus souvent, donne à ces pages une allure épique. Mais quelle lugubre, effroyable et démoniaque épopée! Quelques extraits et citations seront plus éloquentes que tous les commentaires que l'on en pourrait tenter.

« ... La guerre chimique est un crime par le poison, dérochant à l'être humain le principe de vie le plus élémentaire: l'air respirable. Il le lui dérobe sans qu'il lui soit possible de se protéger, car chaque gaz toxique nécessite un autre mode de protection et l'on ne peut prévoir quel gaz sera employé... Si l'on en arrive au principe immoral que le poison est un moyen de combat permis, il n'est pas de raison pour qu'on s'en tienne aux produits synthétiques. Il existe aussi des bactéries... des microbes de la peste... » (Dr Lewin, professeur de toxicologie (Allemagne).)

« ... Les flottes aériennes comptent, actuellement, environ 100 à 300 avions pour les petits pays et 1000 à 3000 pour les plus grands Etats: France en tête, suivie de l'Angleterre, de l'Italie, de la Russie et des Etats-Unis... Les moyens de combat dont ces avions disposent sont, dans les grandes lignes, de quatre espèces: armes à feu, gaz toxiques, bombes explosives et bombes incendiaires... Il y a quatre principales espèces de gaz connues: I^o les gaz irritants qui provoquent des pleurs ou des étourdissements; II^o les gaz vésicants (sulfide de dichloréthyle) qui attaquent la peau et la chair; III^o les gaz asphyxiants qui attaquent les poumons, le phosgène, par exemple; IV^o les gaz toxiques proprement dits qui attaquent directement le système nerveux... Un gaz nouveau aurait été découvert par un chimiste russe, qui occasionne la paralysie des nerfs et du cœur... Le facteur décisif d'une prochaine guerre, c'est le danger pour la vie individuelle et collective des hommes, du fait que la flotte aérienne peut employer des armes pour des actions en masse contre la population civile... Une attaque peut ainsi, avec des gaz toxiques et des bombes au phosphore et à la thermite, tuer en peu de temps de 50.000 à 100.000 personnes... » (Capitaine Brunskog (Suède).)

« ... Quant aux effets des gaz toxiques: une goutte d'ypérite nécrose la peau, les tissus sous-cutanés et les muscles. L'intoxiqué par l'ypérite meurt empoisonné... Les arsines irritent les nerfs des cavités nasales jusqu'à produire des troubles cérébraux aigus... Les gaz lacrymogènes, le bromure de benzyle, le brome-acétone, par exemple, produisent une irritation excessive des yeux... Le phosgène asphyxie ses victimes après une agonie effroyable... Un certain nombre de gaz employés en temps de guerre produisent l'œdème pulmonaire... Le rayon d'action d'une vague de gaz est très étendu. La vague allemande en Champagne (19 mai 1916) a tué jusqu'à 4 kilomètres et demi, intoxiqué non mortellement jusqu'à 6 kilomètres et incommodé légèrement jusqu'à 12 kilomètres. » (Dr Axel Höjer. (Suède).)

« ... Dans mon service, relate le Dr Budzinska-Tylica (Pologne), sur 80 gazés de la première attaque avec des gaz toxiques des Allemands sur le front russe (avril 1915), 12 soldats succombèrent le matin même, 50 % décédèrent au cours des cinq jours suivants, dans des souffrances atroces occasionnées par la dyspnée, la bronchite capillaire, l'œdème pulmonaire. D'autres étaient atteints de différents troubles; l'un était aveugle, un autre délirait et dut être évacué dans un asile d'aliénés, quelques-uns étaient atteints de pneumonie, les autres d'infarctus dans les poumons, les reins ou le foie; 15 % furent sauvés, mais aucun ne sortit indemne, tous gar-

¹ Marcel Rivière, 31, rue Jacob, Paris. Prix: 12 fr. fr.

dèrent des traces pathologiques dans divers organes... Il arriva que la mortalité des gazés atteignit le 90 % dans des conditions sanitaires inférieures... »

(Ici, j'intercale trois opinions citées par Dr Woker :

1. La guerre des gaz est la façon la plus humaine de mettre un homme hors de combat, a dit le chef de service chimique de la guerre, en Angleterre.

2. L'arme des gaz est humaine et représente une grande acquisition pour la sécurité des Etats-Unis, a dit le chef du service de la guerre chimique aux Etats-Unis, le général Fries.

3. Le père de la guerre allemande des gaz, le professeur de chimie Meyer, déclare ceci : L'arme des gaz, ainsi que les effets des substances chimiques, possèdent un mérite incontestable : elles sont plus inoffensives que toutes les autres armes, car leurs effets n'occasionnent pas aussi fréquemment la mort que les blessures faites par les autres armes.)

Reprenons la série des citations auxquelles on ne peut qu'accorder créance :

« Lorsque l'attaque est bien exécutée, 100 % des troupes exposées sont atteintes par les gaz et, par conséquent, mises hors de combat », déclare le capitaine Dr Schleich dans le *Journal suisse de la science et de la guerre*. Il ajoute dans la même revue : « Les attaques par émissions de gaz ont été dirigées, pour la première fois, par les Allemands contre les Anglais le 22 avril 1915. Pour un kilomètre de largeur de front, on a utilisé environ 30 tonnes de gaz de combat. L'émission des gaz ne dura que quelques minutes. L'ennemi eut 6.000 morts. »

« ... La guerre de l'avenir ne sera pas faite contre les armées ennemies, mais bien, en premier lieu, contre les masses désarmées de l'adversaire vivant dans les villes et les grands centres industriels. » (Major Endres, cité par Dr Woker.)

Le professeur écossais Mc Carthney n'a confiance, pour empêcher la guerre chimique, ni dans les gouvernements, ni dans les techniciens. « L'attitude des ouvriers permet plus d'espoir », dit-il.

Et la défense contre l'attaque des gaz toxiques ? Elle nous semble bien piteuse, somme toute, bien peu sûre... Continuons à citer : « La défensive a probablement toujours été inférieure à l'offensive... Les formes de protection sont tout au plus temporaires... Un nouveau gaz, subitement introduit, peut, en un instant, rendre toute protection complètement ou presque complètement inefficace... Les masques peuvent cesser d'être étanches... Les appareils Draeger, les meilleurs qui existent, sont très coûteux, très lourds, et d'une durée d'efficacité ne dépassant pas deux heures... Il est impossible de donner ces appareils à la population civile, à l'exception du personnel actif de secours... Si l'on admet que l'on peut ajuster le masque à gaz à 300 personnes de la population civile par jour, l'opération durerait environ trois semaines pour la seule ville de Leipzig qui compte 700.000 habitants... On ne peut espérer que les femmes et les enfants gardent leur sang-froid même avec le meilleur appareil de protection... pas plus que les masques à gaz, les locaux ou les abris soi-disant impénétrables aux gaz n'offrent une protection absolue... En définitive, on s'aperçoit qu'aucune protection efficace n'existe, car les facteurs psychologiques paralyseraient, le cas échéant, les moyens techniques. » Et il en arrive à cette conclusion : « Des horreurs incroyables sont en puissance. Il n'existe qu'une protection unique : empêcher la guerre des gaz, c'est-à-dire la guerre elle-même. » (Capitaine Nestler, Allemagne.)

A l'issue de cette Conférence de Francfort, une résolution a été votée, demandant finalement « que dans tous les pays il soit constitué des comités de lutte contre les préparatifs de guerre groupant les organisations et les individus décidés à entreprendre une telle action, et ceci en faisant tout particulièrement appel aux travailleurs qui, plus que tous autres, pourraient exercer une pression puissante sur les gouvernements. » — Puisse-t-il en être ainsi !

V. DELACHAUX.

L'Annuaire des femmes suisses

On nous écrit :

C'est à pareille époque que la plupart des amies de notre féminisme suisse recevaient une carte jaune les engageant à souscrire à l'*Annuaire des Femmes suisses*. Et grâce aux subventions de plusieurs Associations féminines, et à l'abnégation des collaboratrices, qui mettaient gratuitement leur plume au service de l'*Annuaire*, nous avons pu faire paraître de 1922 à 1929 une seconde série de six volumes, qui, non seulement ont rendu compte des événements touchant au féminisme aussi bien suisse qu'étranger durant cette période, mais qui ont aussi touché à de nombreux problèmes intéressant directement nos milieux féminins. Ces volumes ont également rendu hommage à l'activité de plusieurs pionnières et de plusieurs chefs du féminisme suisse.

Mais, désormais, personne ne verra plus ces cartes jaunes de souscription et de propagande, pour la bonne raison qu'il est impossible de poursuivre l'œuvre entreprise de la publication de l'*Annuaire*. Ne cherchons pas ici qui en est responsable, de la Rédaction, ou du public, ou du petit nombre des intéressés dans notre petit pays : peut-être tous à la fois. Ce qui est certain, c'est que nous n'avons pas réussi à créer pour notre *Annuaire* un cercle de lecteurs qui aurait soutenu financièrement cette entreprise, et puis-que les Sociétés féminines ne peuvent dorénavant plus lui accorder de subventions, le Comité de l'*Annuaire* a décidé de renoncer à sa publication.

Mais il reste en stock une certaine quantité de ces volumes que nous voudrions liquider au plus vite. C'est pourquoi nous les mettons en vente, soit séparément, soit en série, à des prix très bas : 5 fr. 60 (soit un prix de vente de 5 fr., plus 60 cent. de port) pour la série de 6 volumes, et 1 fr. 30 (port compris) par volume. Pour faciliter les commandes, il sera envoyé la série de 6 volumes à tout versement de 5 fr. 60 fait au compte de chèques postaux de la soussignée (Bâle, No V. 1767), alors que l'on est prié, en versant à ce compte de chèques la somme de 1 fr. 30, de bien indiquer en même temps quel volume de cette série l'on désire. Le produit de la vente sera partagé par moitié entre le *Mouvement Féministe* et le *Schweizer. Frauenblatt*, qui nous ont tous deux rendu de précieux services par leur publicité en faveur de l'*Annuaire*.

Nous croyons que notre offre présente quelque intérêt, soit pour celles qui sont déjà des partisans du mouvement féministe, soit pour celles qui sont en voie de le devenir. C'est aussi une occasion de combler les vides qui ont pu se produire dans une collection ; aussi espérons-nous que l'on fera largement usage des avantages que nous indiquons.

Et maintenant, nous disons adieu à notre *Annuaire* avec gratitude et avec espoir. Avec gratitude pour tous ceux et celles qui ont travaillé pour lui ; avec espoir qu'il sera possible plus tard de recommencer à en publier une troisième série, qui ne s'arrêtera que lorsque le mouvement féministe sera devenu chose inutile.

G. GERHARD.

N. D. L. R. — Nous ne voulons pas laisser passer cet avis de suspension sans exprimer tous nos regrets, et dire aussi toute notre reconnaissance à M^{lle} Gerhard pour le dévouement avec lequel elle a, huit ans durant, dirigé la publication de cet *Annuaire*. Il est toujours triste de voir s'arrêter une activité, mais que l'on ne croie pas que c'est parce que le féminisme subit une éclipse dans notre pays que l'*Annuaire* ne paraît plus : c'est bien plutôt, pensons-nous, parce que le public actuel réclame un autre genre de publications, et nous espérons que c'est à trouver et à réaliser ce genre nouveau que vont s'employer nos grandes Associations féminines suisses.

De-ci, De-là...

Le centenaire de Dr. Clisby.

Nous apprenons que cette date mémorable a été fêtée à Londres par la réception de multiples marques de sympathie et de reconnaissance, notamment par un télégramme du roi et de la reine d'Angleterre, et par l'envoi de Lady Aberdeen d'une corbeille d'œillet et de bruyères d'Ecosse.